Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Les pommes de terre : (fin)
Autor: Bossard, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229745

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES POMMES DE TERRE

(Fin)

par *Maurice Bossard*

Voyons maintenant, pour terminer, quelques aspects de la culture des pommes de terre au XVIIIe siècle. Dans son mémoire publié en 1764, par la Société économique de Berne, le comte Mniszech nous dit qu'on fait, en avril-mai, dans le sol bien labouré préalablement, des trous profonds de 8 à 10 pouces et distants de 2 ou 3 pieds l'un de l'autre. C'est là que l'on dépose 2 ou 3 pommes de terre qu'on recouvre de 3 ou 4 pouces de terre. Les soins à apporter par la suite sont deux terrages : le premier vers la Saint-Jean (24 juin), le second un mois plus tard ; ensuite, le fauchage des fanes (chez nous, rames) lorsqu'elles commencent à jaunir. Pour l'arrachage, il a lieu par temps sec aux environs de la Saint-Martin (11 novembre).

Dans ce mode de culture, diverses choses peuvent nous surprendre. Tout d'abord, le fait de mettre dans le même trou deux ou trois semenceaux. Je n'ai pas rencontré ailleurs ce fait, ceci, sans doute, parce que le mode de plantation au trou pour la grande culture (méthode irlandaise, selon Rozier) est, en 1764, bien près de disparaître ; Mniszech lui-même mentionne la plantation à la raie, la seule que j'ai trouvé mentionnée par la suite. En revanche, le fait de faucher les fanes bien avant l'arrachage se retrouve, notamment dans les diverses éditions de Valmont de Bomare (1768-1791). Cette méthode permettait l'utilisation des fanes pour la nourriture du bétail, mais elle nuisait à la croissance des tubercules, c'est, du moins, en 1789, l'opinion de l'agronome Rozier pour qui, seule, la variété « grosse blanche » peut subir ce traitement. On voit que l'opinion de Rozier a prévalu. C'est aussi chez lui que j'ai trouvé la première mention de l'arrachage des pommes de terre avant le mois de novembre, ce qui nous permet de supposer qu'auparavant les variétés précoces étaient inconnues.

A notre époque de mécanisation, il est intéressant de constater qu'au XVIIIe siècle on n'était pas si en retard dans certains domaines, ainsi, en 1769, Valmont de Bomare écrit, à propos de la plantation des pommes de terre à la raie : « On peut faire cette semence en se servant d'une charrue qui trace les rigoles, à laquelle est attachée une trémie d'où sortent les tronçons de pommes de terre qui, sur-le-champ, sont recouverts par un rateau qui est attaché à la charrue. »

Si les gens du XVIIIe siècle savaient, pour planter leurs pommes de terre, se servir de machines, ils utilisaient, davantage que nous, leurs mains pour augmenter la production des tubercules. Rozier, en effet, affirme qu'on accroît le rendement d'une touffe de pomme de terre en procédant au provignement des fanes puisqu'à l'endroit où la fane passe sous terre, elle produit des tubercules. Ce procédé, qui est celui des Péruviens eux-mêmes, semble avoir été totalement abandonné de nos jours. Nos variétés modernes (car celles utilisées au XVIIIe siècle semblent avoir complètement disparu) seraient-elles aptes à nous fournir, par provignement, des tubercules supplémentaires ?

Un lecteur du *Conteur vaudois*, amateur de curiosités, nous le dira peut-être une fois.